

## THEME

L'homme au chapeau pivota sur lui-même et, de ce mouvement de l'index qui lui avait valu le surnom de Finger, releva légèrement le bord de son chapeau, montrant à la pauvre lumière d'un réverbère le plus beau visage qui soit au monde. Puis, il examina sans un geste les contours obscurs du bâtiment : ce n'était pas la gare de San Francisco.

C'était l'une des premières pages du livre que Claire Desprez n'avait pas encore ouvert. Elle s'était levée à l'annonce du train et lisait distraitemment la quatrième de couverture. Claire s'était mordu la joue gauche, désappointée : elle n'aimait pas les romans policiers. Quand elle en lisait un, il lui semblait souvent que c'était la suite d'un premier volume autrement plus intéressant mais hélas impossible à trouver en librairie. Elle n'entraît guère, fût-ce le temps d'un voyage, dans cet univers où les héros sont fatigués comme s'ils avaient été brisés par quelque chose qui n'est jamais raconté; personne ne paraît savoir ce qu'ils ont fait avant le début de l'enquête.

Or Claire, quoiqu'elle fût obsédée par la discrétion dans la vraie vie, ou peut-être justement à cause de cela, estimait que la fiction devait tout dire. Claire était architecte et avait, dans son métier, le souci du détail : pour elle un livre devait être un plan précis que l'on déplie, de même qu'elle inscrivait soigneusement l'échelle et toutes les mesures sur ses croquis, de même un écrivain devait donner la profondeur des âmes.

Claire évalua rapidement l'épaisseur du livre : deux cents pages tout au plus. Le polar avait toujours été un genre bref. A cet égard, *Index* était un excellent titre, la réponse d'un auteur ironique à toute interrogation : non, vous ne saurez rien, ou presque rien, gardons un doigt devant les lèvres, chut !

Camille Laurens *Index*, 1991.